

Le Feu Ardent

mars 2014 | Volume 4, numéro 1

BULLETIN DE L'AMICALE FALARDEAU

DANS CE BULLETIN

Nous donnons d'abord quelques nouvelles du conseil d'administration et sur la prochaine assemblée générale. Nous parlons ensuite du titre de gloire que détient notre premier ancêtre, soit celui de défricheur. Mario poursuit ses impressions du voyage qui l'a mené jusqu'au village de notre ancêtre commun et nous commençons une série sur des informations découvertes, souvent cocasses ou hors de l'ordinaire mais pas toujours drôles (peut-être plus souvent tristes). J'invite les lecteurs à alimenter cette nouvelle chronique de leurs propres découvertes.

NOUVELLES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION ET PROCHAINE RENCONTRE DES FALARDEAU

Le conseil d'administration, appuyé par différents groupes formés à l'intérieur de l'Amicale, travaille sur différents sujets qui devraient aboutir à la prochaine assemblée générale.

Les priorités actuelles sont :

- La description des armoiries adoptées à la dernière assemblée générale;
- Le développement de la base de données des Falardeau, déjà accessible aux membres du groupe Généalogie, qui devrait devenir accessible à tous à une date à déterminer durant la prochaine année;
- Le développement et la transformation éventuelle du site web falardeau.ca
- Le recrutement des membres et
- La préparation de la rencontre des Falardeau et de l'assemblée générale.

Quant à la prochaine rencontre annuelle des Falardeau, réservez tout de suite la date du 17 août prochain. Vous serez accueillis à compter de 10 heures au restaurant Les Grillades du Fort, 1717, avenue Bourgogne, à Chambly. En plus de l'assemblée générale qui se tiendra de 10 heures 30 à 12 heures 30, il y aura un dîner des Falardeau et d'autres activités, notamment la visite du Fort de Chambly. Plus de détails à venir au www.falardeau.ca. Tous les Falardeau et leurs

proches sont les bienvenus. Pour le dîner, aux frais de chacun (25\$ taxes et pourboires compris pour les membres, 28\$ taxes et pourboires compris pour les autres), nous vous invitons à vous inscrire à l'adresse suivante : info@falardeau.ca. Nous espérons vous y voir en grand nombre.

GUILLAUME ÉTAIT UN DÉFRICHEUR

On parle souvent de notre ancêtre Guillaume Follardeau comme d'un cultivateur ou agriculteur. Mais, comme me le faisait remarquer Georges Falardeau qui m'a acheminé le texte qui suit, il était beaucoup plus : il était un défricheur, qui a dû créer de toutes pièces une terre cultivable. Voici un extrait du texte de Germain Julien intitulé *Les conditions de vie des familles pionnières*.

Au sujet du défrichement, le procureur général d'Auteuil a écrit en 1706 qu'en Nouvelle-France « il faut qu'un pauvre habitant commence par abattre les arbres de son habitation qui est toute en forêt, qu'il coupe ces arbres de certaine longueur, maniable à un homme et à la femme, pour les pouvoir remuer avec des leviers et les mettre en tas, qu'il fait brûler, qu'ensuite il houe la terre à force de bras dessus et au travers des arbres abattus pendant quelques années, qu'il en arrache le reste des troncs des arbres que l'on coupe à cinq ou six pieds de hauteur sur les neiges, qu'il fasse les fossés nécessaires dans les lieux aquatiques et qu'il fournisse à son entretien et à celui de sa famille qui est d'une excessive cherté, à cause de la longueur et rigueur des hivers. »

Sur le même sujet, l'historien Marcel Trudel précise que le premier travail de l'immigrant « sur son lot sera le défrichement... la tâche ordinaire d'un homme en un an est d'un arpent et demi. Pour mettre en état de culture une terre en bois debout, il faut une longue série d'opérations. On doit d'abord abattre le bois et le débitier; selon Simon Denys [en 1651], la coupe du bois se fait l'hiver et on brûle au printemps ce qu'on ne conserve pas pour le chauffage ou la construction. Cet abattage de la

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO	PAGE
CA ET PROCHAINE RENCONTRE DES FALARDEAU	1
GUILLAUME DÉFRICHEUR	1
IMPRESSIONS DE VOYAGE 2	2
FAITS COCASSES ET HISTOIRES BEAUCOUP MOINS DRÔLES	3

PROCHAINE PARUTION : MAI 2014

DATE DE TOMBÉE : 30 AVRIL 2014

FAITES CONNAÎTRE L'AMICALE ET LE BULLETIN LE FEU ARDENT ET ENVOYEZ-NOUS DES TEXTES ET DES QUESTIONS

forêt est le plus dur de la besogne... Mais abattre ou débiter le bois n'est pas encore (quoique le vocabulaire en cela ne soit pas toujours uniforme) ce qu'on appelle « désarter ». Cette dernière opération consiste, en effet, pour que la charrue puisse passer, à arracher et brûler les souches de petite ou moyenne dimension, celles d'un pied de diamètre ou de moins de deux pieds et demi de périmètre... Enfin, il reste dans les terres déjà « désertées » à compléter le nettoyage : arracher les plus grosses souches, nettoyer les branchages et les fardoques... : le « désert » devient alors un champ prêt à la culture. »

Selon l'historienne Louise Dechêne, à sa mort, trente ans après avoir reçu sa concession, le colon possède 30 arpents de terre arable, une pièce de prairie, une grange, une étable, une maison un peu plus spacieuse, un chemin devant la porte, des voisins, un banc à l'église. Sa vie a passé à défricher, à bâtir. »

J'ajouterai que le défricheur ne devient pas propriétaire de sa terre : il est un censitaire du seigneur, à qui il doit verser « 20 sols par arpent de front, le quatorzième minot de grain moulu, le vingtième ou le onzième poisson pêché sur la devanture de la seigneurie et une redevance sur l'utilisation du terrain de la commune » en plus de trois ou quatre jours de corvée par année. N'est-ce pas qu'un défricheur, c'est quelqu'un dont on peut être fier quand on en a un comme ancêtre!

IMPRESSIONS DE VOYAGE II

-Gear down !

-Bang !?!?!?

Je n'aurais jamais pensé avoir la trouille en avion, mais je vieillis... Quelqu'un aurait dû m'avertir que le verrouillage du train d'atterrissage donnait l'impression de frapper la tour de contrôle. Rien non plus sur l'entrée et la sortie du courant jet qui joue avec l'Airbus 320 comme on joue au cerf-volant.

La vue d'une mosaïque de terres cultivées vertes et jaunes me réjouit: on arrive ! Il fait beau soleil. Il fait doux. Le jour se lève. Nous sommes jeudi le 5 septembre 2013. Il est 8h00.

C'est d'abord aux douanes de Nantes que nous prenons le pouls du continent, du pays, des douaniers très décontractés et souriants qui n'ont rien à voir avec ceux du cinéma.

Pas de képi rond? Tiens, tiens, mais ne m'avait-on pas dit que les fonctionnaires français étaient tatillons ? Meuh non, on est en Bretagne, pas à Paris ! Les archives d'images de cinéma de mon cerveau ne sont pas à jour.

-Bon séjour!

-Merci

Les bagages se font attendre, la voiture louée aussi. Vite j'ai hâte que ça commence, à nous la France!

-GPS, conduisez-nous au B&B 10, Place Viarme, Nantes.

Très belles routes! Indications claires! Notre fille Marie-Hélène semble très à l'aise avec la petite Mercedes. Et voilà: le dépaysement commence! Je n'ai pas sommeil malgré l'insomnie durant la traversée.

Jolie, la Place Viarme avec ses terrasses, son tramway peu bruyant. Mais c'est quoi ces arbres avec de gros nœuds sur le tronc ? Des platanes.

Hop! La voiture dans le "parking" sous-terrain, les bagages dans la chambre, raisonnablement grande mais pas beaucoup de meubles, belle salle de bain. Heureusement qu'on avait demandé une chambre pour personne à mobilité réduite, car celle de notre fille et son mari est microscopique, mais quelle vue ils ont!



Vue de la Place Viarme, Nantes Centre de la chambre de l'Hôtel B&B (Photo Marie-Hélène Falardeau 5 sept 2013)

Hop! Dans la rue à la recherche d'une pâtisserie pour "le p'tit dèj".

-Où peut-on trouver de l'eau déminéralisée?

-Dans une "pharmacie" indiquée par une croix verte

-Merci

-Non, désolée, je n'en ai pas, allez dans une quincaillerie.

-!!

- Et pour une carte à puce de cellulaire?

-Dans un "tabac"

-re-!!!!

Petite course à pied vers le Marché de Nantes où nous n'avons pas rencontré "la belle serveuse qui avait échangé un anneau de mariage" (Voir bulletin Le Feu Ardent, vol 3, no 2, novembre 2013) mais où nous avons enfin trouvé de l'eau déminéralisée.

Enfin midi ! Allons manger sur la terrasse de l'hôtel!



Vue de la Place Viarme,, Nantes Centre de la terrasse de l'hôtel B&B (Photo Mario Falardeau 5 sept 2013)

(à suivre)

Mario Falardeau 27 janvier 2014

FAITS COCASSES ET HISTOIRES BEAUCOUP MOINS DRÔLES

En fouillant dans les registres du Québec pour vérifier des données sur les Falardeau, je suis tombé sur plusieurs situations surprenantes ou bizarres, et aussi sur des histoires beaucoup moins drôles concernant des Falardeau. En voici quelques-unes. J'invite tous les membres à me faire connaître leurs découvertes.

Un mariage homosexuel catholique en 1914?

Le 20 juillet 1914, dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste à Québec, est célébré le mariage de Jean Baptiste Philodore Lalonde et «Marie Joseph Adélard, fils légitime de Hilaire Falardeau, meublier, et de Marie Chartré de cette paroisse ».

S'agit-il d'un mariage homosexuel? On pourrait le croire, mais j'ai triché un peu. Ce que j'ai cité pour le nom du deuxième « homme », c'est son acte de baptême. Celle qui deviendra plus tard Adéla a en effet été baptisée sous le nom d'Adélard, et identifiée comme fils.

Ce n'est que le 19 octobre 1956 que le juge G.F. Gibsone, de la Cour Supérieure du Québec, dans un jugement « in forma pauperis », ordonnera « à l'officier dépositaire des registres de l'état civil de la paroisse Saint-Roch de Québec et au Protonotaire de la Cour Supérieure du district de Québec, dépositaire du double des dits registres de rectifier l'acte de naissance et de baptême inscrit à la date du 8 décembre 1886, en autant qu'il s'agit de l'acte de naissance et de baptême de MARIE JOSEPH ADELARD FALARDEAU; telle rectification devra consister 1o- à rayer le nom « ADELARD » pour lui substituer celui de « ADELA » ; 2o- à rayer le mot « FILS » pour lui substituer celui de « FILLE », à toutes fins que de

droit.

Vous pouvez voir l'acte modifié à l'adresse suivante : <https://familysearch.org/pal:/MM9.3.1/TH-1961-28095-20149-53?cc=1321742&wc=MMY5-H46:381681454>. Le jugement se trouve aux pages suivantes du registre.

On pourrait se demander si le sexe du nouveau-né était difficile à observer à la naissance. J'opterais plutôt pour une erreur pure et simple du célébrant, même si le père ainsi que les parrain et marraine, Wilbrod et Azilda Falardeau, ont signé l'acte et auraient en principe pu constater l'erreur. Le juge Gibsone note en effet dans son jugement que « ladite requérante a toujours été désignée sous le nom de « ADELA » et que par erreur on a inscrit le prénom masculin « ADELARD » et qu'elle a été inscrite comme « FILS » de Hilaire Falardeau et de Marie Chartré au lieu de « FILLE »; et que partant il y a erreur évidente audit acte. »

Tissés serrés

On dit souvent que les Québécois sont « tissés serrés », pour illustrer les liens de parenté qui les unissent. En voici un bon exemple. Pierre Falardeau épouse Délima Darveau le 8 février 1869 à Loretteville. Pierre et Délima sont cousins germains.

"Double degré de consanguinité et d'affinité qui se trouvent entre eux et dont les partis ont obtenu dispense".

Enterrement puis inhumation

Décidément, François Falardeau et Scholastique Vaillancourt ne faisaient pas les choses comme les autres. Comme beaucoup d'autres, malheureusement, ils ont perdu plusieurs enfants en bas âge. À au moins deux occasions, ils semblent avoir enterré leur enfant sans cérémonie, celle-ci venant plus tard.

Ainsi, le 6 septembre 1863, "nous... avons suppléé les cérémonies funèbres sur le tombe de Ferdinand, mort le deux de ce mois et enterré le lendemain à l'âge de quatre mois, enfant légitime de François Xavier Falardeau et de Scholastique Vaillancourt de Saint-Dunstan du Lac Beauport".

Ils récidiveront à la fin du même mois de septembre 1863, avec leur fils Abraham, dont l'inhumation ne viendra qu'en novembre : "Le vingt-deux novembre mil huit cent soixante-trois... nous... avons récité les prières sur la tombe d'Abraham Falardeau ... décédé le 28 septembre dernier à l'âge de deux ans et neuf mois enterré le jour suivant dans le cimetière de Saint-Dunstan du Lac de Beauport »

Ils n'étaient sans doute pas les seuls à agir ainsi. Par exemple, le 23 mars 1870, « nous prêtre soussigné avons béni la fosse de Marie-Angèle-Honorine, enfant de Joseph Falardeau... et de Joseph Fréchette décédée dans le mois de juin dernier. »

Morte ébouillantée

Que s'est-il passé au décès de Domitilde Falardeau, fille d'Ambroise Falardeau et de Marie Drolet, née le 22 mai 1832? Elle est décédée le 30 août 1835 "par accident comme il appert par le certificat de monsieur le coroner", comme l'indique l'acte d'inhumation. Joseph-Émilien Falardeau précise: "elle est décédée accidentellement en tombant dans une cuve d'eau bouillante, cas de coroner." Je vais tenter d'en savoir plus.

Prêtre parrain

Peut-on être le parrain d'un enfant qu'on baptise? Il faut croire que oui, car c'est ce qui arrive à Philomène Falardeau, fille de Joseph Falardeau et d'Hermine Laveau, dont le parrain est « le prêtre soussigné ».

Parenté spirituelle

Savez-vous ce qu'est la « parenté spirituelle »? Pour leur mariage le 26 juillet 1886 à Stoneham, Joseph Pageau et Georgina Falardeau, fille de Joseph Falardeau et de Joseph Fréchette), les époux ont obtenu « une dispense de parenté spirituelle de son Eminence Joseph Alexandre Taschereau Cardinal Archevêque de Québec ». Selon le site <http://www.geneoweb.org/La-dispense-de-parente>, la parenté spirituelle est une parenté entre affins, c'est-à-dire entre parrain et marraine qui sont entre eux compère et commère, entre le parrain et sa filleule, le filleul et sa marraine, le père ou la mère d'un enfant avec le parrain ou la marraine de celui-ci... Je ne sais pas lequel de ces liens unissait les deux époux.

Épidémie de picote

Une épidémie de varicelle, aussi appelée picote, a sévi au Québec, au moins dans la région de Trois-Rivières, en 1872. C'est le décès de Flore Aurélie Falardeau, fille d'Étienne Falardeau et de Marie Duchesneau, qui me l'a fait découvrir. Le célébrant à l'inhumation avait en effet indiqué « picotte » dans la marge à la gauche de l'acte d'inhumation. En fouillant le registre, j'ai découvert 92 décès avec la même note entre le 29 janvier et le 16 juillet. Les mois d'avril et de mai, avec

25 et 26 décès, semblent représenter le pic de l'épidémie.

On peut présumer qu'il s'agit d'une épidémie localisée à la région de Trois-Rivières, car elle n'est pas mentionnée quand on parle des épidémies importantes au Québec. Michel Barbeau parle par exemple d'une épidémie de picote en 1889 mais ne mentionne rien pour 1872.

Le comble de la témérité... ou de l'obéissance à l'église?

On dit souvent qu'autrefois, et même au siècle dernier, les curés ne toléraient pas qu'un couple passe une année sans avoir d'enfant. Ceci explique sans doute pourquoi les familles avaient tant d'enfants et continuaient à en avoir même s'ils perdaient rapidement toute leur progéniture.

Je citerai deux exemples.

D'abord, Louis Falardeau et Cécile Amiot : leur premier enfant meurt à 10 mois, leur 2^e, Louis Joseph, survit et se marie. Les 11 suivants meurent avant l'âge d'un an et le quatorzième et dernier meurt à... 1 an, 4 mois et 10 jours. Comme Louis Joseph ne semble pas avoir eu d'enfant, cette famille de 14 enfants s'est éteinte dès la génération suivante.

Le second est celui du couple Joseph Falardeau et Angèle Shreader, mariés à Notre-Dame de Québec le 11 juillet 1815. Leurs neuf premiers enfants meurent avant l'âge de neuf mois. Pourtant, ils persistent et leur dixième enfant, Benjamin Georges, survit, épouse Joseph Fréchette le 21 février 1854 à Deschambeault et aura une descendance jusqu'à aujourd'hui. La base de données des Falardeau compte 4 enfants de ce couple, 11 petits-enfants, 9 arrière-petits-enfants et 6 arrière-arrière-petits-enfants. Comme la base comprend surtout ceux qui portent le nom de Falardeau, on peut croire que les descendants sont beaucoup plus nombreux. Ces descendants peuvent remercier leurs trisaïeux de leur persévérance!

Le même Joseph Falardeau a été un peu plus chanceux quand il s'est remarié à Sophie Guay le 28 août 1832 à Saint-Jean-Chrysostome (Lévis). Le couple a eu huit enfants, dont trois se sont mariés. Les cinq autres sont par contre morts en bas âge, celui qui a survécu le plus longtemps, Guillaume, est décédé à... 17 mois et 13 jours.

François Falardeau